

## **Le critique des traductions dans le monde arabe**

---

### **Le critique des traductions dans le monde arabe entre l'objectivité et la subjectivité**

**Saliha BENAÏSSA**

**Université d'Alger 2**

Le travail du critique consiste à juger, condamner, trouver les défauts, faire les éloges et trouver les points forts et les points faibles d'une œuvre. A travers une critique fondée ou non fondée, objective ou subjective, le critique parvient à hisser certaines œuvres au sommet et à démolir d'autres et jeter leurs auteurs aux oubliettes. Le critique exerce dans les domaines du cinéma, du théâtre, de la littérature et également dans le domaine de la traduction qui nous intéresse tout particulièrement, et plus précisément dans le monde arabe.

La critique littéraire existe dans le monde arabe depuis l'ère préislamique et est réalisée par des critiques qui sont eux mêmes romanciers ou poètes. Certains sont même considérés comme des sommités dans ce domaine où ils ont une grande renommée

l'image d'Ihsan Abbas qui est considéré comme l'un des fondateurs de la critique littéraire arabe.

Puisque le critique littéraire existe depuis aussi longtemps, nous partons de l'idée que le critique de traductions existe également dans le monde arabe et nous nous proposons de savoir s'il procède à l'opération de

critique de manière objective ou subjective. Il va sans dire que pour affirmer l'une ou l'autre, objectivité ou subjectivité, il faudra des preuves à l'appui.

« La critique des traductions est une spécialité qui n'est pas enseignée dans les universités arabes » indique Yahia Al Kaïssi<sup>1</sup>, une affirmation qui suscite certaines questions : Par qui les critiques des traductions sont-elles effectuées dans le monde arabe? Par des traducteurs qui n'ont pas suivi de formation en critique de la traduction ? Par des traducteurs qui exercent en tant que tel mais qui n'ont suivi aucune formation en traduction ? Par d'autres personnes qui n'ont aucun trait à la traduction ? et surtout, par qui la critique des traductions devrait-elle être réalisée ? Ces questions méritent des réponses, mais avant d'y répondre, passons en revue les compétences requises pour pouvoir réaliser des critiques de traductions.

Partant de l'idée que la critique de la traduction est l'appréciation du texte d'arrivé du point de vue équivalence et fidélité au texte de départ, ainsi que l'appréciation du processus et des procédés de traduction, le critique des traductions devrait avoir des compétences linguistiques et une bonne connaissance de la culture des deux langues (de départ et d'arrivée) pour être capable de procéder à la critique de la traduction par le biais de la comparaison des deux textes, et évaluer ainsi la qualité de la traduction et le degré d'équivalence. Il est nécessaire que le critique de traductions maîtrise les deux langues car s'il ne maîtrise que la langue d'arrivée (l'arabe dans notre cas), il se focalisera sur les erreurs de langue, de style ou

## **Le critique des traductions dans le monde arabe**

---

d'orthographe, mais ne pourra en aucun cas se focaliser sur des erreurs ayant trait à la fidélité et à l'équivalence par exemple.

Il ne faut pas oublier que le critique de traductions doit maîtriser les théories de la traduction et les principes de traductologie dont il ne peut se passer pour mener à bien une critique, sans oublier la linguistique comparée et les autres sciences ayant trait à la littérature, la langue et la critique.

Il ne faudra pas omettre une dernière compétence et non des moindres que le critique nécessite et qui est la capacité de formuler ses idées, analyses et évaluations de manière claire et cohérente, car aucune critique n'est faite pour rester dans l'ombre : les critiques sont réalisées pour être publiées.

Pour répondre aux questions que nous avons posées précédemment afin de savoir par qui les critiques de traductions sont faites, il y a lieu de rappeler que la traduction n'est pas une affaire de personnes seulement mais également d'institutions. Ces dernières sont nombreuses dans les pays arabes : certaines se chargent de traduire de et vers l'arabe tandis que d'autres se chargent de promouvoir la traduction en général et décernent parfois des prix. Mais la fonction principale de la plupart de ces institutions se résume plutôt à l'arabisation, à l'instar de la maison de la sagesse en Tunisie et du bureau de coordination de l'arabisation dans le monde arabe à Rabat. Outre ces institutions, des académies de la langue

arabe sont fondées dans plusieurs pays arabes et sont investies d'attributions concentrées sur la langue arabe. A titre d'exemple, considérons les attributions du Conseil Supérieur de la langue arabe en Algérie qui fait office d'académie de la langue arabe et celles de l'académie jordanienne de la langue arabe.

L'organisation, le fonctionnement et les prérogatives du Conseil Supérieur de la langue arabe sont régies par le décret présidentiel n° 98-226. La principale prérogative du conseil se résume à la généralisation de l'utilisation de la langue arabe et pour ce faire, conformément à l'article 6 du décret susmentionné, « Le Conseil peut initier, en relation avec les institutions compétentes, toute étude ou recherche ayant pour objectif la promotion de la langue arabe et la généralisation de son utilisation. Il peut, à cet effet, faire appel aux institutions nationales ou personnalités scientifiques. ». Pour encourager les chercheurs à produire des travaux pouvant contribuer à la promotion et à l'enrichissement de la langue arabe, le Conseil organise chaque année le prix de la langue arabe qui couvre quatre domaines : la linguistique et la philologie, la traduction arabe des sciences et littératures, la technologie et le contenu numérique et le patrimoine scientifique et linguistique.

L'académie jordanienne de la langue arabe a été instaurée en 1976 avec des objectifs bien définis. Pour réaliser ces derniers, l'académie œuvre essentiellement à la réalisation d'études et de recherches en relation avec la langue arabe, à encourager la composition, la traduction et

## Le critique des traductions dans le monde arabe

---

la publication et à organiser des concours pour cela, à traduire les chefs-d'œuvre universels et à publier les traductions de et vers l'arabe ainsi qu'à organiser les conférences et les colloques<sup>2</sup>.

En résumé, l'action du Conseil de la langue arabe consiste à œuvrer en vue de la généralisation de l'utilisation de la langue arabe et de ce fait à la traduction vers l'arabe et l'élaboration de glossaires, alors que l'académie jordanienne de la langue arabe encourage la traduction et œuvre à la publication des traductions de et vers l'arabe.

Après examen des attributions des organismes arabes dont la mission porte sur la traduction vers l'arabe et la publication de traductions, il apparaît que la critique des traductions n'en fait pas partie, même si l'intérêt pour la traduction est très important.

Sachant en quoi consiste l'opération de critique des traductions et les compétences requises chez le critique pour la réaliser, voyons maintenant en quels termes est effectuée la critique des traductions dans le monde arabe et considérons la qualité des personnes qui la réalisent.

Tanios Abdou (1869-1926) est un journaliste, romancier, poète et traducteur libanais. Il a traduit et adapté près de 700 œuvres, toutes publiées, ce qui fait de lui l'auteur ayant le plus grand nombre de publications de son époque. Parmi ces plus célèbres traductions, en plus de romans de la littérature française tels que « Les Pardaillan » de Michel Zévaco, il y a lieu de citer les

œuvres de Shakespeare, dont « Roméo et Juliette », « Hamlet » et « Othello ». Parmi toutes les traductions d'Hamlet en arabe, la traduction de Tanios Abdou a été la première publiée (1902), mais également celle qui lui a valu le plus de critiques faisant de lui un modèle du traducteur infidèle<sup>3</sup>.

Il y a lieu d'indiquer que, plus qu'une traduction, l'œuvre de Tanios Abdou est une adaptation, puisque le titre et les personnages sont les mêmes, mais certains événements et surtout la fin diffèrent en plus des passages chantés. Il s'agit en fait d'une pièce théâtrale destinée au public égyptien qui préfère les fins heureuses et les passages chantés, d'où le choix d'un chanteur comme personnage principal de la pièce adaptée à la culture égyptienne et à un public qui ne peut imaginer une pièce théâtrale sans chant et sans fin heureuse<sup>4</sup>.

L'un des critiques de Tanios Abdou fut Muhammad Yusuf Najm qui mit ce dernier à la tête d'un groupe qu'il appela « la deuxième catégorie » des traducteurs du théâtre à la fin du XIX<sup>ème</sup> et début du XX<sup>ème</sup> siècle. Le groupe en question a été accusé d'infidélité, non seulement au texte de départ, mais également aux mœurs de la société orientale. Muhammad Yusuf Najm critiqua la traduction de « Hamlet » faite par Tanios en ces termes :

الحقيقة التي لا سبيل إلى إنكارها، أن المترجم لم يترك طريقة  
من طرق التشويه إلا جربها في هذه المسرحية... فالمترجم  
كان صاحب مدرسة في المسخ و التشويه، لم تسلم منه قصة أو  
مسرحية تناولها قلمه بالترجمة.<sup>5</sup>

## Le critique des traductions dans le monde arabe

---

Né en 1925, Muhammad Yusuf Najm est un homme de lettres palestinien, titulaire d'un magister et d'un doctorat du département de langue arabe du Caire. En plus d'œuvres littéraires et de pièces de théâtre, il réalisa des dizaines d'études critiques et littéraires et traduisit trois œuvres en littérature et en critique dont l'œuvre de David Ditch sur la critique littéraire entre la théorie et la pratique. Il travailla comme professeur de littérature arabe et reçut, en 1992, le prix international Roi Fayçal pour la littérature arabe<sup>6</sup>.

Traducteur de Faulkner et de Shakespeare, le palestinien Jabra Ibrahim Jabra (1920-1994) était romancier, poète, peintre et critique. L'une de ses nombreuses traductions, la tragédie d'Othello, a été critiquée par le critique égyptien Ghali Choukri qui, après avoir fait l'éloge de cette traduction, reprocha au traducteur d'avoir été imprécis dans certains passages. La même traduction a été critiquée par le poète irakien Sargon Boulus qui reprocha à Jabra de ne pas avoir su rapporter l'esprit de Shakespeare et d'avoir supprimé une phrase dite par Othello<sup>7</sup>.

En se penchant sur ces deux critiques, il apparaît que Ghali Choukri est un sociologue et critique littéraire égyptien qui écrivit une trentaine d'ouvrages de critique littéraire et de sociologie<sup>8</sup>. Sargon Boulus, quant à lui, est un poète irakien qui traduisit Shakespeare et d'autres auteurs anglais classiques<sup>9</sup>, ce qui explique le fait qu'il ait critiqué la traduction en question.

Parmi les traducteurs de Shakespeare, il ne faut pas omettre de mentionner Khalil Matran, auteur de la deuxième traduction publiée d'Othello. A l'inverse de la première traduction publiée d'Othello dont l'auteur a été jeté aux oubliettes, la traduction de Khalil Matran a été approuvée par la direction culturelle de la Ligue des Etats arabes : lorsque cette dernière a décidé de réaliser la traduction des œuvres de Shakespeare, dans les années cinquante, elle n'a pas procédé à la réalisation de la traduction de l'œuvre d'Othello mais a choisi d'intégrer la traduction de Khalil Matran. Cette action qui pourrait paraître anodine, a une portée importante ; lorsqu'une institution décide d'agir de la sorte, elle donne en réalité plus de crédibilité et d'importance à une traduction par rapport au reste des traductions de la même œuvre qui seront de ce fait marginalisées. C'est le cas également des institutions qui décernent des prix pour les traductions et les institutions chargées de l'enseignement qui choisissent une traduction parmi plusieurs pour l'introduire dans les manuels scolaires ou encore des réalisateurs qui choisissent une traduction plutôt qu'une autre pour un film ou une pièce de théâtre<sup>10</sup>. L'approbation et le choix de cette traduction constitue en réalité une critique favorable tacite.

En considérant les critiques cités précédemment il apparaît que la critique des traductions peut être réalisée par un critique littéraire comme Ghali Choukri, par un poète et traducteur comme Sargon Boulus et par un critique littéraire et traducteur comme Muhammed Yusuf

## Le critique des traductions dans le monde arabe

---

Najm. A l'image de ce dernier, les critiques littéraires qui exercent également comme traducteurs sont nombreux dans le monde arabe et nous ne citerons que deux, à titre d'exemple :

1. Ihsan Abbas est un critique littéraire et traducteur qui «contribue à enrichir la langue arabe et apporte la preuve qu'elle peut s'adapter à tous les genres littéraires»<sup>11</sup>. « Il traduisit neuf livres de l'anglais vers l'arabe et un livre de l'arabe vers l'anglais et remporta le prix international Roi Fayçal pour la littérature arabe (1981) et le prix culturel el Aouiss (1992) »<sup>12</sup>.
2. Subhi HADIDI est un critique, chercheur et traducteur syrien qui, après des études au département de langue anglaise et des études supérieures en France et en Grande Bretagne, a publié des études critiques et des traductions, vers l'arabe, de romans, de poésie et d'œuvres philosophiques<sup>13</sup>.

Parlant de la qualité du critique de traductions, Hashim Lazim indique qu'il semblerait que les critiques des traductions dans le monde arabe ne sont pas tous des traducteurs, il semblerait même que les traducteurs ne se consacrent pas à la critique des traductions mais plutôt à la traduction elle-même et cèdent ainsi la place aux critiques littéraires qui exercent la traduction, pour faire des critiques de traduction qu'ils expriment en ces termes :

(ترجمة جميلة) أو (عمل رائع) أو (هذه الترجمة الخرقاء) أو (تبدو هذه الترجمة متقنة) أو (هذه الترجمة تتصف بالحساسية والولاء الحقيقي في روحها) أو (لغة هذه الترجمة منظمة لكنها تتصف بالرتابة والافتقار الى اللغة الرفيعة فضلا عن حالة التوتر التي تسودها) أو (رغم أن مثل هذه الترجمة تعبر عن قدرة المترجم غير أنها لا تتصف بالتألق المطلوب) أو (الترجمة مناسبة لكن يشوبها الجفاف والابتذال كما أنها لا تبدي تحسسا لبعض الإشارات الثقافية).<sup>14</sup>

De tous les exemples précédents et en considérant les termes avec lesquels sont exprimées les critiques, nous constatons une certaine forme de subjectivité dans la plupart des critiques qui portent aussi bien sur le traducteur que sur la traduction. En fait, ces critiques paraissent plutôt comme des jugements de valeurs, puisqu'il n'apparaît pas que le critique use de critères ou d'une quelconque théorie pour émettre « son opinion » et qu'il ne donne ni exemples ni meilleures alternatives de traductions.

Si nous sommes arrivés à la conclusion que la critique des traductions est effectuée de manière plutôt subjective, il y a lieu de faire état de deux faits d'une importance capitale en ce qui concerne la critique de la traduction dans le monde arabe :

Premièrement : la critique des traductions est faite par des hommes de lettres qui exercent, pour la majorité, en tant que critiques littéraires et traducteurs et non par des spécialistes en traduction, en l'absence de spécialistes en critique de la traduction.

## **Le critique des traductions dans le monde arabe**

---

Deuxièmement : les critiques de traduction sont destinées aux lecteurs des traductions et sont faites pour être publiées dans la presse et non dans des revues spécialisées pour des spécialistes en traduction. C'est pourquoi le critique parle de l'œuvre en général et se concentre sur la langue et le style plus que sur la traduction, étant donné que son objectif est d'informer le lecteur du contenu de la traduction. De ce fait, l'évaluation critique est générale et le critique parle de la qualité succinctement, car l'article de presse ne peut inclure une analyse méthodologique détaillée et qu'au contraire ceci n'est pas requis pour la critique d'un livre dans la presse. Dans le cas où la critique est destinée à des spécialistes en traduction, celle-ci devra être publiée dans une revue spécialisée et universitaire sur plusieurs pages, ce qui permettra de faire une analyse détaillée et d'indiquer les points forts et les points faibles de la traduction, en illustrant avec des exemples et en donnant même d'autres alternatives de traduction.

La critique des traductions sert en général à donner un essor à la traduction, et pour que la traduction progresse, les critiques doivent être constructives et surtout objectives, car lorsqu'elles le sont elles ne peuvent pas être refusées, ni occasionner un malaise chez le traducteur qui n'aura d'autre choix que de les prendre en considération, puisqu'une critique constructive ne se limite pas à indiquer les défaillances avec précision, elle offre également des alternatives meilleures, dans le but d'améliorer le travail de traduction. C'est la critique

constructive qui permet au traducteur de se surpasser à chaque traduction, et non la critique générale qui ne lui sert à rien, si ce n'est à avoir une confiance excessive en soi en cas de critique favorable ou un manque de confiance, dans le cas contraire.

La critique des traductions n'est pas la responsabilité des traducteurs seuls, ni la responsabilité de l'université seule, ni encore celle des institutions chargées de la traduction, de l'arabisation et de la promotion de la langue arabe seules. C'est la responsabilité de toutes ces parties ensemble : l'université doit former des traducteurs capables d'effectuer des critiques de traductions, les traducteurs devront se charger de réaliser cette tâche qui leur incombe plus qu'aux critiques littéraires, et les institutions devront œuvrer à promouvoir la pratique de critique des traductions. C'est en œuvrant tous ensemble que ces parties parviendront à éviter que le marché ne soit submergé de traductions n'ayant fait l'objet d'aucune critique, éviter que les traductions de bonne et de mauvaise qualité ne s'entremêlent et permettre aux maisons d'éditions, ou mieux les obliger, à ne mettre sur le marché que des traductions de bonne qualité.

Vu l'importance de la critique dans le domaine de la traduction, les personnes et les institutions ayant trait à la traduction devront prendre les mesures nécessaires pour permettre l'existence de critiques des traductions et permettre à ces derniers de remplir leur mission dans les meilleures conditions. Et pour ce faire, il faudrait :

## **Le critique des traductions dans le monde arabe**

---

- que la critique de traductions soit réalisée par des traducteurs : dans un monde de spécialistes, pourquoi pas des spécialistes en critique de la traduction ? Et donc mettre en place une spécialité en « critique de la traduction » à l'université ou introduire simplement le module de critique de la traduction dans le cursus universitaire pour permettre aux traducteurs qui veulent se spécialiser par la pratique de le faire.
- mettre en place des critères ou des modèles d'évaluation en critique de la traduction pour palier à la subjectivité du critique. Pour éviter de tomber dans le piège de la subjectivité et dans un souci d'objectivité, il faudra procéder à la mise en place de modèles d'évaluation à suivre par le critique de traductions afin d'éviter toute erreur de jugement. Il convient également de disposer de critères valables et de procédés adaptés aux objectifs de la critique de traduction. Une critique appliquée à la traduction doit fournir des critères permettant d'évaluer l'équivalence entre les textes de départ et d'arrivée.

S'il existe une éthique du traducteur, pourquoi pas une éthique du critique des traductions qui lui permettrait de s'éloigner le plus possible de la subjectivité et l'empêcherait de s'y engouffrer discréditant ainsi son travail. S'il existe des critères et des modèles de critique de la traduction utilisés lors de la critique de traduction, il va sans dire qu'il n'y a aucune possibilité pour que le critique soit subjectif.

<sup>1</sup>[http://www.culture.gov.jo/index.php?option=com\\_content&view=article&id=4672%3Ainternational-translation-day--an-opportunity-to-strengthen-international-cooperation-in-the-field-of-translation&Itemid=65&lang=ar](http://www.culture.gov.jo/index.php?option=com_content&view=article&id=4672%3Ainternational-translation-day--an-opportunity-to-strengthen-international-cooperation-in-the-field-of-translation&Itemid=65&lang=ar)

<sup>2</sup> <http://www.majma.org.jo/majma/index.php/2008-12-21-07-49-01.html>

<sup>3</sup> <http://www.diwanalarab.com/spip.php?article3788>

<sup>4</sup> <http://www.diwanalarab.com/spip.php?article3789>

<sup>5</sup> <http://www.diwanalarab.com/spip.php?article3788>

<sup>6</sup> <http://ency.kacemb.com/نجم-محمد-يوسف/>

<sup>7</sup> <http://www.idsc.gov.ps/sites/STATE/arabic/roya/14/page10.html>

<sup>8</sup> <http://unesdoc.unesco.org/images/0007/000747/074704fo.pdf>

<sup>9</sup> <http://www.actualitte.com/societe/sargon-boulus-poete-irakien-membre-de-la-beat-generation-559.htm>

<sup>10</sup> <http://www.diwanalarab.com/spip.php?article5903>

<sup>11</sup> <http://www.enfantsdepalestine.org/article/ihsan-abbas>

<sup>12</sup> <http://www.albaptainprize.org/Encyclopedia/poet/0059.htm>

<sup>13</sup> <http://www.diwanalarab.com/spip.php?article6901>

<sup>14</sup> <http://www.sotaliraq.com/mobile-item.php?id=124195#axzz2SjZ7edZm>